

Extrait de

Changer l'école

Collectif

(Éditions Libertalia)

Plus d'informations sur editionslibertalia.com

ÊTRE RÉVOLUTIONNAIRE À L'ÉCOLE,
QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?

Au quotidien des enseignants engagés dans la pédagogie et le social, et de tous ceux qui dans l'école ou en dehors sont engagés dans cette voie, la question ne se pose pas : ils essaient d'avancer hors des routes du toujours pareil, ils font confiance à leurs élèves. Cela passe par de tout petits gestes : organiser un conseil, le faire progresser en autonomie (et c'est long!), travailler le concret des apprentissages, partir des questions des élèves, considérer les parents comme des égaux... la liste est longue, faite d'interrogations et de sourires, mais aussi de nœuds pas toujours faciles à dénouer.

On pourrait reprocher à ces petits gestes, à ces actions du local et du moment, ou de la longue durée, d'être « gentils », au sens de naïfs et vains. D'en rester au rangement des chaises longues sur le pont du Titanic.

Ce n'est pas le cas car ils s'appuient sur des options radicales (qui vont à la racine). Le choix de l'égalité d'abord. Rappelons que si la trompeuse « égalité des chances » a tendance à disparaître, y compris des textes officiels, c'est grâce au travail des pédagogues qui ont mis en avant le « tous capables ! ». Et tous capables signifie que nous sommes tous égaux, et que nous devrions – également ! – l'être sur le plan social, « pour

de vrai » et pas seulement « en droit ». C'est ce qui explique que nous ne considérons par exemple pas les parents comme des inférieurs, des concurrents ou des maladroits, mais oui, disons-le, nos frères aussi.

Alors donc nous voilà fraternels : ce qui nous rend ironiques ou rageurs devant la lourdeur hiérarchique, dans la mesure où elle « s'y croit ». Nous ne nions ni la nécessité de l'organisation ni celle d'un autre regard que le nôtre (à condition qu'il ne soit ni surplombant ni jugeant, encore moins notant) : mais que cela fasse oublier, selon les propos de notre camarade Montaigne, qu'« on n'est jamais assis que sur son cul » est non seulement ridicule, mais source d'inefficacité dans le meilleur des cas, d'attitudes minables et d'humiliations trop souvent.

Égalité, fraternité, on ne peut donc oublier, non pas cette « liberté pédagogique » qui cache le chacun chez soi et les pratiques conservatrices, mais cette possibilité d'entreprendre, cette liberté en actes dont les articles qui suivent donnent des exemples (le choix a été difficile, forcément discutable malgré de soigneuses pesées, mais nous ne voulons pas faire une somme, juste donner l'envie de lire le reste!).

Pas à pas, mais avec un horizon ambitieux : c'est ce que nous avons voulu présenter dans cette anthologie d'une décennie de *N'Autre École*. Une revue qui a voulu elle aussi avancer, se transformer : si elle a toujours refusé d'être un inutile brûlot criard, elle est

allée bien au-delà de son cocon initial, pour être un des lieux où se rassemblent ceux qui veulent changer l'éducation et le monde, dans les mots, dans les faits.

POUR CHANGER L'ÉCOLE,
SYNDICALISME ? PÉDAGOGIE ?
— (n° 1, automne 2002) —

À l'occasion de la distribution de tracts le long des cortèges syndicaux, il n'est pas rare de se faire interpellé par nos collègues sur le sens de nos combats et de nos propositions. Mauvaise foi ? Ignorance ? Pourquoi ces revendications ne sont-elles plus entendues ? Quand nous disons qu'il faut collectivement revendiquer une autre pédagogie et une autre école, beaucoup veulent entendre choix individuel et liberté d'enseigner. D'autres parlent d'expérience malheureuse où la pratique pédagogique se vit souvent seule, quand elle ne finit pas comme modèle, imposée à des équipes pédagogiques en manque d'inspiration avec des finalités tout autres que l'autogestion du savoir et de ses apprentissages par les élèves.

Pour beaucoup aujourd'hui, l'affaire est entendue : vouloir transformer l'école avec le concours de tous ses acteurs, pour que l'égalité face aux savoirs et à la connaissance ne soit pas un vain mot, semble relever

de la naïveté politique ou de la pure démagogie. Revendiquer plus de pédagogie et moins de sélection sociale est au mieux ringard, au pire suspect de servir les intérêts de l'État gestionnaire ou du libéralisme. L'école publique est en danger, et la priorité n'est plus à l'expérimentation pédagogique et à la dispersion d'énergie qu'elle implique, mais à la contre-offensive syndicale de ses personnels. Défendre l'institution contre le libéralisme apparaît pour beaucoup comme la seule garantie de la «pérennité» du projet social de l'école. Il faut demander plus de moyens : c'est à ce prix que l'école pourra remplir sa mission. Il faut resserrer les boulons, défendre les statuts de fonctionnaire et défendre un service public gratuit et laïque qui a fait ses preuves.

Syndicalisme et pédagogie? Le choix offert à l'enseignant qui veut s'investir dans son métier semble aujourd'hui contradictoire. Pourtant des mouvements, des collectifs, de nombreux militants font encore la démonstration que l'exigence pédagogique est une façon très pertinente de revendiquer d'autres façons de travailler dans l'institution et de lutter concrètement contre la précarité, la hiérarchie et son cortège d'autoritarisme et de violences physiques et psychologiques. Ce refus d'articuler l'une et l'autre forme de réflexion et d'action dans l'école ne cache-t-il pas en fait un refus de s'interroger sur la finalité de l'école et son mode d'organisation?

Un constat s'impose : nous, travailleurs de l'éducation, militants à la CNT et au-delà, animateurs d'une revue « sociale-syndicale-et-pédagogique », nous travaillons majoritairement dans une institution que nous contestons. Nous répétons comme d'autres, preuve à l'appui, que l'école est autoritaire, conservatrice, qu'elle n'a historiquement servi que les intérêts de l'État et de la bourgeoisie, et, qu'en fait d'égalité de chance elle est surtout un instrument de sélection des classes sociales. Mais nous continuons à penser que nous pouvons y lutter et y changer les comportements de ses acteurs. Une pédagogie consciente de ses moyens et de ses fins n'est-elle pas un premier pas vers l'autogestion ?

À ceux qui stigmatisent le dévoiement des pédagogies émancipatrices et libertaires par Meirieu et consorts pour en faire des recettes utiles à la pacification « des sauvageons » et au formatage de bons citoyens, nous objecterons que telle ou telle école autogérée n'a jamais fait modèle et constitue tout au plus un exemple d'expérimentation, dont l'issue dépend d'une négociation permanente avec l'administration. Est-ce à dire que toutes les revendications transformatrices sont vouées à devenir des réformatettes de l'institution ?

D'autres en arrivent à conclure qu'il est inutile de changer l'école car elle ne changera pas la société – faisons la révolution d'abord et changeons l'école

ensuite! Ou encore que pour préparer cette révolution sociale et pédagogique pour laquelle nous militons, nous devrions quitter l'institution scolaire et créer une nouvelle éducation populaire.

Mais ce projet d'école émancipatrice est-il valide s'il ne s'adresse qu'à une minorité d'élèves? Qu'aux enfants des révolutionnaires convaincus? Ce projet ne sera porteur d'avenir que s'il est partagé par une majorité d'élèves et de parents. Comment s'adresser à des parents et à des élèves qui, malgré ce que les médias rapportent, croient encore en l'école publique laïque et en ses principes? Sinon comment comprendre la violence qui s'y exprime et les débats passionnés autour de son rôle? Comment défendre des valeurs d'entraide, d'autogestion et d'autonomie qui vont à l'encontre des pratiques sociales et de l'idéologie dominante? Comment lutter contre l'illusion entretenue par l'institution de l'école comme sanctuaire du savoir? Comment impliquer les élèves et les parents dans l'autogestion de leurs écoles sans qu'elles deviennent le lieu d'affrontements des intérêts privés et collectifs? Il est déjà clair pour eux, même confusément, que remettre en cause l'école c'est remettre en cause l'État et notre société.

Au-delà des slogans, voilà quelques-unes des questions auxquelles *N'Autre École* tente de répondre ou essaie de redéfinir.

Éric ZAFON